

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ

LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL

N° 445

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Ensemble représentatif du Patrimoine historique, culturel, naturel et urbain de Brasília

Lieu : District fédéral

Etat partie : Brésil

Date : 31 Décembre 1986

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial à condition que les autorités brésiliennes adoptent une législation assurant la sauvegarde de la création urbaine de Costa et de Niemeyer.

C) JUSTIFICATION

Les principes de l'urbanisme du XXe siècle, tels qu'ils se sont exprimés en 1943 dans la Charte d'Athènes ou encore en 1946 dans la Manière de penser l'urbanisme de Le Corbusier, ont été rarement illustrés à l'échelle d'une capitale, les seules exceptions notables sont constituées par Chandigâr, où Le Corbusier, nommé conseiller architectural du gouvernement du Panjâb en 1950, oeuvra pendant plusieurs années en collaboration avec Pierre Jeanneret, Maxwell Fry et Jane Drew, et surtout par la capitale du Brésil, Brasília, créée ex nihilo au centre d'un district fédéral de 5.814 km² à partir de 1956.

L'idée de fonder une capitale au coeur du Brésil est ancienne et s'était exprimée à plusieurs occasions depuis la fin du XVIIe siècle. En 1922, lors de la commémoration du centenaire de l'indépendance, le choix de la région centre-ouest comme site de la future capitale fut symbolisé par l'érection de la "Pierre Fondamentale", à quelques kilomètres au nord-est de l'actuelle Brasília, près de Planaltina.

C'est Juscelino Kubitschek, élu Président de la République en 1955, qui fit de la création de la capitale un symbole de sa politique de mise en valeur de la totalité de l'espace brésilien, d'expansion industrielle et de grands travaux.

Dès 1956, le Président Kubitschek chargeait une commission de choisir l'emplacement exact de la ville et un organisme exécutif, la Novacap, de mener à bien l'achat des terrains et la construction. La même année, Oscar Niemeyer était nommé Directeur

du Département d'architecture et d'urbanisme et Lucio Costa remportait le concours ouvert pour le choix du plan de Brasília.

Ces choix reconstituaient une équipe qui avait déjà fait ses preuves : de 1936 à 1943, Costa et Niemeyer avaient collaboré à la construction du Ministère de l'Éducation et de la Culture à Rio-de-Janeiro, Le Corbusier ayant été consulté pour cette grande réalisation. La définition d'un idéal urbain fondé sur la séparation des fonctions, sur le dégagement de vastes espaces naturels et le tracé de grandes voies de circulation bien distinctes de la rue traditionnelle était impliquée par la formation doctrinale de Costa et Niemeyer; mais leur évolution propre laissait prévoir le rejet du fonctionnalisme primaire du "style international" au profit de solutions mieux adaptées à la situation brésilienne : à cet égard, on se souviendra que Niemeyer avait déjà édifié de 1942 à 1944, à la demande de Kubitschek, l'ensemble de Pampulha, après avoir créé, en collaboration avec Costa, le pavillon brésilien de l'Exposition de New York en 1939.

Le "Plan pilote" de Costa pour Brasília, d'une grande force expressive, est né, comme il l'a écrit lui-même, "du geste initial de quiconque désigne un endroit et en prend possession : deux barres qui se croisent à angle droit formant une croix". Ce signe a été ensuite adapté à la topographie, à la pente naturelle du terrain et à une meilleure orientation : les bras de l'un des axes ont été recourbés. Le plan de Brasília n'évoque pas une croix, mais plutôt un oiseau géant volant vers le sud-est. L'axe nord-sud, incurvé, définit le tracé de la large voie de communication autoroutière le long de laquelle s'alignent les zones résidentielles articulées en "super-quartiers" (superquadras) ayant chacun une semi-autonomie grâce à leurs aires commerciales et de loisirs, espaces verts, écoles, églises, etc.. Les immeubles de six étages (quadras) sont construits sur pilotis selon les principes chers à Le Corbusier.

L'axe perpendiculaire est-ouest relie les quartiers administratifs et forme la grande voie monumentale de la nouvelle ville, devenue effectivement capitale en 1960. Oscar Niemeyer y a élevé ses plus célèbres édifices, remarquables par la pureté des formes et un évident caractère monumental, né d'oppositions savantes entre les bâtiments horizontaux et verticaux, les volumes rectangulaires et les surfaces courbes, les matériaux bruts et l'épiderme satiné de certaines constructions. Parmi les plus belles réalisations du paysage urbain de Brasília, on citera autour de la Place des Trois-Pouvoirs, le Palais du Planalto, ou Palais du Gouvernement, le Congrès, avec ses deux gratte-ciel jumeaux flanqués de la coupole du Sénat et de celle, renversée, de la Chambre des Députés, le Palais de la Cour Suprême. D'autres créations d'une exceptionnelle qualité plastique sont l'esplanade des Ministères, la Cathédrale, avec ses seize paraboloides de béton hautes de 40m, le Panthéon de Juscelino Kubitschek, le

Théâtre national, etc.

La création de Brasília, par l'énormité de l'enjeu, la démesure du projet, l'ampleur des moyens mis en oeuvre, est incontestablement un fait majeur dans l'histoire de l'urbanisme. Dès 1960, avec la fin de la présidence de Kubitschek, et surtout dès 1964, avec l'instauration d'une nouvelle politique et la dispersion de l'équipe des architectes, la jeune capitale du Brésil connut de graves difficultés, qui ne sont pas toutes surmontées aujourd'hui.

Kubitschek, Costa et Niemeyer prévoyaient de 500.000 à 700.000 habitants, des villes-satellites devant recevoir la population excédentaire. Brasília abrite actuellement une population favorisée de 300.000 habitants, une grande masse de population souvent transitoire se répartissant dans sept villes-satellites, mais aussi dans des faubourgs misérables élevés au mépris du plan de 1956-1957. En l'absence de tout plan régulateur et de tout code de l'urbanisme, les normes définies par Costa et Niemeyer ont été transgressées dans le plus grand désordre. Surélévations d'immeubles dans certains secteurs, constructions dans des espaces libres, modifications du réseau routier, etc. ont gravement altéré un paysage monumental d'une grande qualité initiale.

Cette dégradation et les menaces qui pèsent sur le développement de Brasília ont incité Aloisio Magalhaes à créer, en 1981, un groupe de travail pour la préservation du patrimoine historique et culturel de Brasília. Ce groupe, qui a rassemblé une importante documentation et s'est livré à une réflexion prospective poussée, a défini les trois zones de protection proposées pour l'inscription de Brasília sur la Liste du Patrimoine mondial :

- une zone de protection absolue couvrant le Plan pilote de Lucio Costa,
- une zone tampon où la prédominance des espaces verts serait assurée,
- une zone périphérique incluant le lac artificiel et ses rives, presque entièrement bâties d'ensembles résidentiels. La protection ne peut être ici que plus souple.

Le groupe de travail a également proposé d'inscrire les témoins historiques de la naissance de Brasília, c'est-à-dire les villes et habitats traditionnels de la périphérie (Planaltina, Brazlandia et huit anciennes fazendas) ainsi que les campements ouvriers, vestiges émouvants mais fragiles de la grande époque de construction de la capitale (1957-1960).

L'ICOMOS, tout en exprimant un avis de principe favorable à l'inscription de Brasília sur la Liste du Patrimoine mondial, estime que ce bien doit être inscrit à condition que des mesures

de protection minimales assurent la sauvegarde de la création urbaine de Costa et Niemeyer.

L'adoption du Plan pilote de Costa devait entrer dans sa phase définitive en mars 1987 et être soumise aux instances concernées au cours de cette même année.

Aucune précision de date n'est fournie en ce qui concerne les mesures de protection des zones-tampons, pour lesquelles les souhaits du groupe de travail ne constituent évidemment pas une garantie suffisante.

ICOMOS, Octobre 1987